

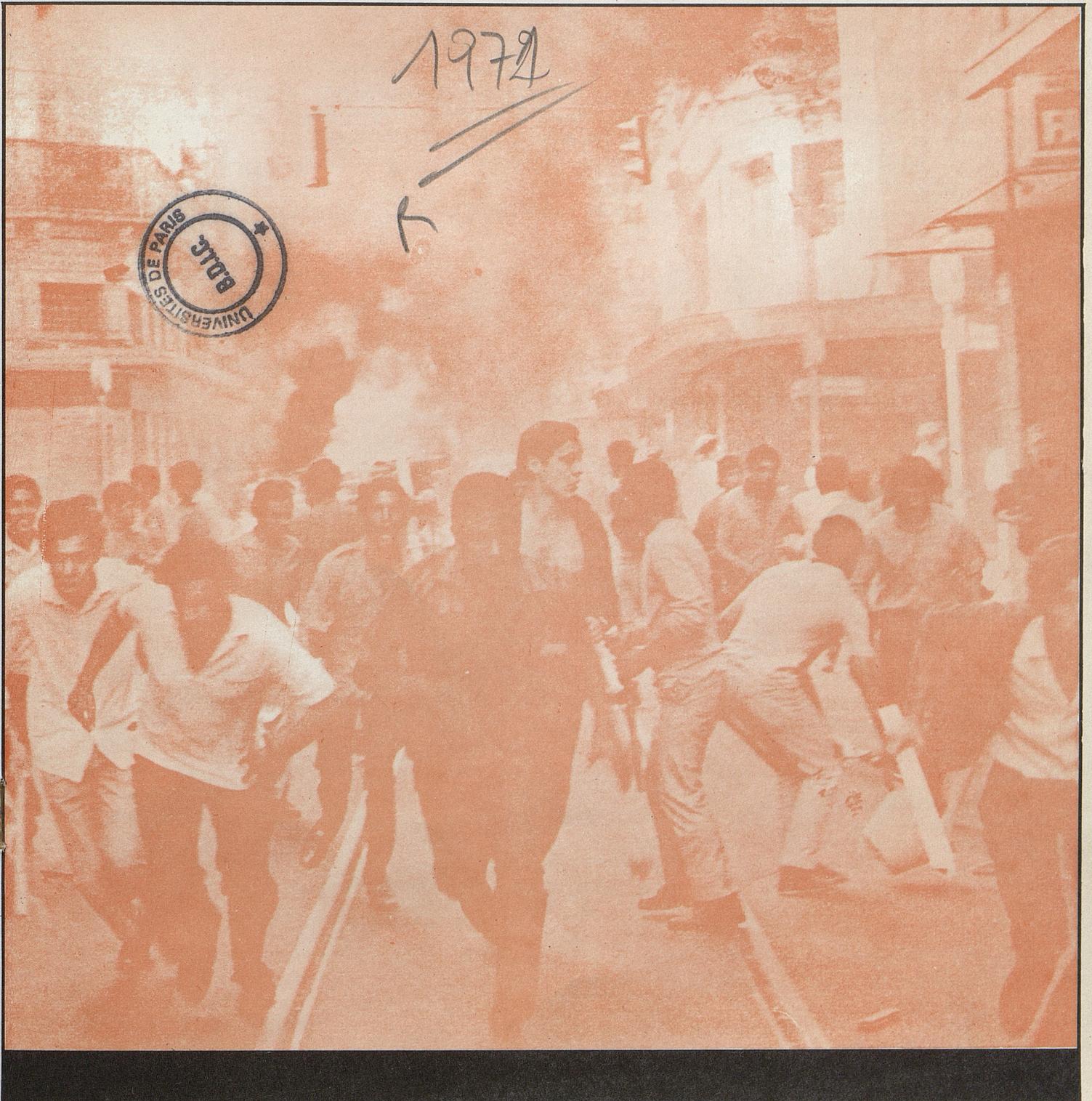
édition française

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

numéro quatre

RESISTENCIA

mouvement révolutionnaire du 8 octobre * Brésil



4° P. 7940

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

PRESENTATION

Dans ce numéro 4 du RESISTENCIA nous avons tenu non seulement à améliorer son aspect extérieur, mais aussi à approfondir son contenu politique.

Depuis la parution de son premier numéro, en juillet 71, RESISTENCIA a souffert d'une ambiguïté: il cherchait à approfondir les questions politiques intéressant la révolution brésilienne et tentait en même temps d'être une revue informative. Le résultat de cette ambiguïté fut que nous ne réussîmes ni à approfondir suffisamment les questions théoriques et politiques, ni à atteindre une réelle efficacité dans le domaine de l'information.

A partir de cette constatation et des critiques constructives et révolutionnaires que nous ont faites des militants brésiliens et des camarades internationalistes, nous avons décidé de définir plus clairement le contenu de la revue RESISTENCIA. C'est dans ce sens que sera restructurée la revue à partir de ce numéro. Notre objectif est de développer un organe de lutte politique et d'approfondissement théorique à propos du processus révolutionnaire brésilien. Même si le RESISTENCIA est l'organe officiel du Mouvement Révolutionnaire du 8 Octobre (MR-8), il n'en demeure pas moins ouvert aux contributions et aux textes jugés importants, ou qui soulèvent les questions fondamentales, toujours dans le but d'claircir et d'approfondir les problèmes pour les militants européens internationalistes.

Nous maintiendrons la partie intitulée Amérique Latine en armes, dont la fonction sera désormais de diffuser les textes importants des organisations révolutionnaires latino-américaines.

La partie consacrée aux informations d'ordre général et à la propagande ne correspondra pas aux objectifs de cette revue, surtout parce qu'il existe déjà un instrument unitaire qui joue ce rôle. Cet organisme est le FRONT BRÉSILIEN d'INFORMATION. Le FBI est un instrument qui sert à la lutte révolutionnaire du peuple brésilien et ses objectifs sont: l'information libre, la dénonciation des crimes de la dictature militaire et la propagande à propos de la lutte du peuple brésilien. Dans ce sens, et sans jamais perdre de vue qu'il s'agit d'un instrument unitaire, auquel participent des organisations révolutionnaires, des révolutionnaires indépendants et des patriotes qui luttent résolument contre la dictature, c'est que nous apportons notre solidarité et notre appui concret à cet instrument d'isolement de la dictature et de propagande de la lutte du peuple brésilien.

Dans ce numéro 4 de RESISTENCIA nous présentons un document élaboré par la Direction Générale de notre organisation sur l'expérience de travail révolutionnaire dans la campagne, développé par Carlos Lamarca et d'autres camarades. Ensuite, il y a Sur la guerrilla, un texte écrit par le camarade Lamarca sur son expérience, ses formes d'actualisation et de combinaison. Le troisième texte expose les principes théoriques et politiques de notre Tactique et stratégie, qui ont guidé la pratique du MR-8 depuis la Conférence de 1969 jusqu'à aujourd'hui. La partie Amérique Latine en armes contient un texte du Parti Révolutionnaire des Travailleurs-Armée Révolutionnaire du Peuple (PRT-ERP), de l'Argentine, dans lequel ils font une analyse de la situation politique et des perspectives révolutionnaires du peuple argentin.

En ce sens nous espérons apporter une contribution à l'approfondissement politique et à la formation de la conscience internationalistes de nos lecteurs.

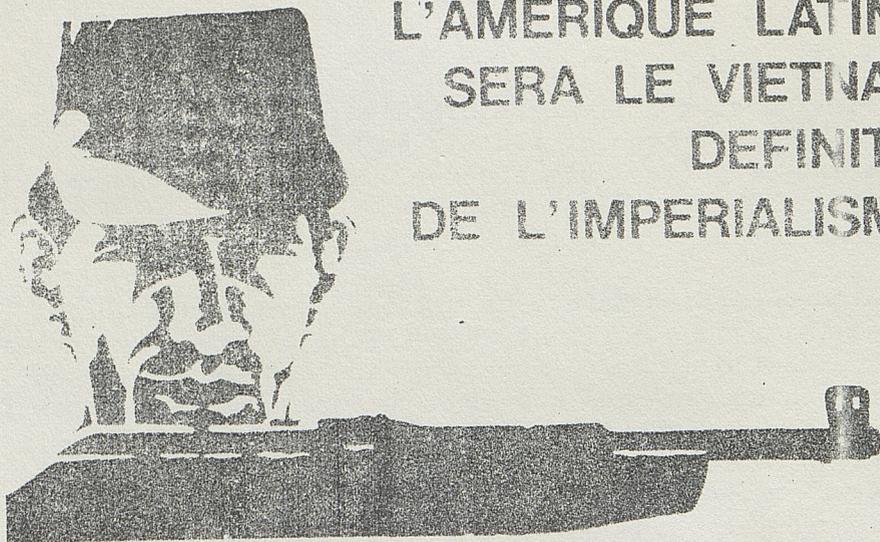
"A vitória, sempre"

RESISTENCIA

MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE DU 8 OCTOBRE (MR-8) - Brésil.

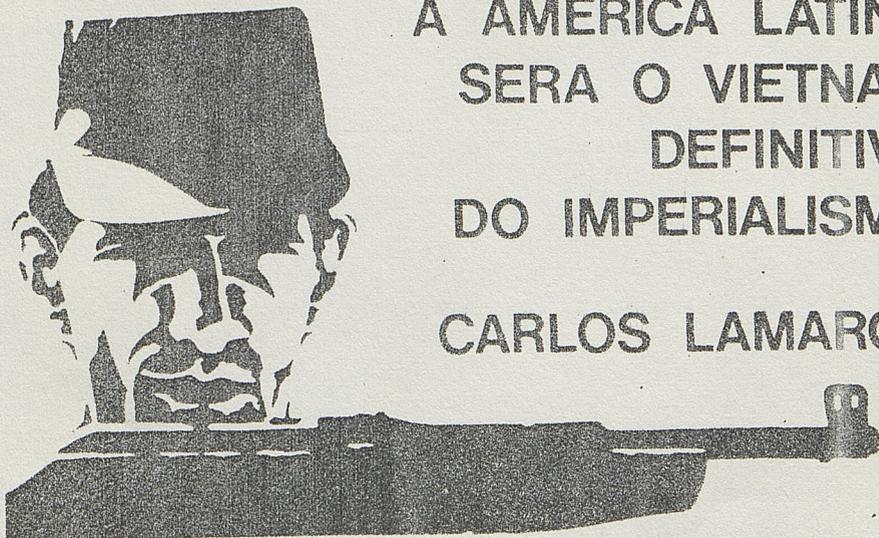
ARCHIVES SPARTAKES
René LEFÈVRE

L'AMERIQUE LATINE
SERA LE VIETNAM
DEFINITIF
DE L'IMPERIALISME



A AMERICA LATINA
SERA O VIETNAM
DEFINITIVO
DO IMPERIALISMO

CARLOS LAMARCA



LATIN AMERICA
WILL BE
IMPERIALISM'S
DEFINITIVE VIETNAM



"Ce document décrit le travail accompli dans la campagne à l'ouest de Bahia, par le MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE DU 8 OCTOBRE, pendant le mois de Septembre 1970. Ce travail a souffert de la mort de Carlos LAMARCA, de la mort de plusieurs autres compagnons et de la répression qui s'est abattue sur la région.

Mais l'expérience de ces camarades et d'autres qui ont réussi à rompre l'encerclement est très importante : elle doit être partagée. C'est pour cela qu'en la publiant nous la soumettons à la discussion et à la réflexion approfondie de toute la gauche révolutionnaire brésilienne. Les leçons qu'on peut en tirer doivent guider les révolutionnaires, comme elles nous guident déjà dans la progression du travail politique à la campagne.

L'expérience du travail avec les masses et de la préparation pour une guerre de guérilla adaptée aux conditions de la région, est, elle-même, de la plus grande importance. C'est pour cela que nous la publions.

Nous pensons qu'il est indispensable de combattre les distorsions de la propagande dictatoriale qui trouve même un écho dans quelques secteurs de la gauche brésilienne, en marge des luttes et qu'il est indispensable de rétablir la vérité.

La mort des camarades Carlos LAMARCA, José CAMPOS BARRETO, Antonio SANTA BARBARA et plusieurs autres, y compris des paysans de cette région, ne seront pas inutiles si nous savons tirer les leçons de leur expérience et si nous les mettons en pratique. Grâce à l'exemple de leurs luttes, grâce à leur travail concret, ces camarades laissent une somme d'enseignement pratique, de leçons, de questions politiques qui doivent être approfondis et appliqués et que nous considérons aujourd'hui comme le patrimoine de toute la gauche révolutionnaire.

Jusqu'à la victoire totale !

"Ou ficar a Patria livre ou morrer pelo Brasil"

Mouvement Révolutionnaire du 8 Octobre

Janvier 1972."

A PROPS DE LA MORT DE CARLOS LAMARCA (Texte de la Direction Générale du MR-8)

=====

Dans toutes les révolutions il y a des étapes et des tâches dont le déroulement n'est connu que d'un groupe restreint de gens. La nécessité de ne pas informer l'ennemi conduit, la plupart du temps, à ce que le travail révolutionnaire reste largement inconnu.

L'ensemble des alliés, sympathisants et même des militants qui ne sont pas directement liés à un travail ne peut connaître que ses aspects les plus généraux, c'est-à-dire : sa justesse, la nécessité qu'il progresse, la confiance dans la progression à partir des camarades engagés directement, etc.

Mais au fur et à mesure que le travail avance et qu'il s'intensifie, s'accroît le nombre de ceux qui le connaissent, de même qui s'amplifie la marge de gens engagées. C'est l'enracinement local ou à l'échelle de la société tout entière de l'idéologie révolutionnaire, l'élargissement du travail, qui donnent la mesure de la progression du travail et qui manifestent sa force.

Souvent la discussion d'une tâche ne se développe qu'à l'occasion d'un accident ou lors de l'éclosion du mouvement révolutionnaire dans des secteurs déterminés de la société. Cela n'a rien d'étonnant, surtout dans les conditions existantes au Brésil où la révolution se fait dans une conjoncture défavorable aux révolutionnaires et qu'elle se développe sous la forme de guerre révolutionnaire de longue durée.

.../...

A PROPOS DE LA MORT DE CARLOS LAMARCA (suite)

Dans ce document nous cherchons à montrer ce qu'était notre travail dans la région s'étendant de la Serra da Mangabeira à une partie de la vallée du fleuve Sao Francisco, à l'ouest de la Bahia.

Là, Carlos LAMARCA développait son travail politique. Sa mort a provoqué beaucoup de questions. (...)

Ce camarade, de par son haut niveau politique et idéologique, de par sa connaissance pratique de tous les aspects de l'intérieur du pays, avait été désigné pour intégrer le commando qui devait effectuer un travail politico-militaire à l'ouest de Bahia, dans le but de préparer des groupes de guérilla réguliers et irréguliers.

Nous n'avons jamais sousestimé son importance politique, mais nous pensions que sa grande capacité politique ne devait pas nous amener à le traiter différemment, à le protéger sous un globe de verre. Il était juste d'essayer de le préserver de la haine de la dictature, mais il aurait été incorrect de l'éloigner de la pratique révolutionnaire, aujourd'hui si nécessaire en ressources humaines et nous mettant devant un si grand nombre de tâches à accomplir que nous nous trouvons en nombre insuffisant. Nous ne sommes pas des fatalistes et ne choisissons pas le déterminisme de la mort dans la pratique révolutionnaire. La mort et la pratique ne se donnent pas la main. La pratique est une constante, la mort un épisode, comme la défaite est une contingence et la victoire une fin.

POURQUOI CETTE REGION ?

Des critères établis nous ont amenés au choix de cette région. Il est important de montrer quels critères nous ont orientés, comment le travail s'y est déroulé, pour contrecarrer la version différente diffusée par la presse muselée et attelée.

Le premier critère pour le choix de la région a été la situation objective de la population : sa misère extrême, sa faim chronique, ses maladies, son abandon par tous les types de gouvernement. Il est certain que la dictature n'a jamais proposé comme objectif de trouver des solutions à la misère de n'importe quelle région du pays. Les solutions régionales qu'elle présente visent invariablement à satisfaire les intérêts des groupes économiques impérialistes. Cela ne laisse pas de doutes.

La transamazonie^{ne} (autoroute) qui est présentée par la propagande comme un instrument d'intégration nationale n'est que l'"entregaço nacional" (entregar = livrer, d'où le jeu de mot) aux monopoles internationaux du minerai et aux trusts de l'élevage.

Mais la région de la Serra da Mangabeira et la partie de la vallée de Sao Francisco n'attirent pas les trusts. Là leurs intérêts sont latents : le manganèse, le plomb, le chrome, le fer et d'autres minerai qui existent en grande quantité dans la Serra da Mangabeira sont gardés en réserve, en attendant l'épuisement d'autres sources ou le pocker du marché international, de la même façon qu'étaient endormies nos ressources de pétrole, 60 ans après leur découverte.

Là l'impérialisme est venu, a fait des découvertes, en a pris possession et il attend le moment opportun pour venir les chercher. Dès que leurs besoins l'exigeront, ils ouvriront des routes, la dictature déclarera qu'elle est en train de travailler à l'intégration du pays, à l'assimilation de l'homme de la campagne et d'autres bobards du même genre. Alors l'homme de la campagne demeurera aussi pauvre qu'avant, plus exploité et beaucoup plus opprimé.

Cependant, ce que nous voulons souligner c'est qu'aujourd'hui et pendant longtemps, cette région de paysans petits propriétaires sera laissée dans l'abandon le plus complet : la nourriture du paysan continuera à être de la farine avec de la "rapadura" (gâteau de canne à sucre), sa durée de vie moyenne continuera à être de 15 ans. L'indice de mortalité infantile élevé (3 sur 4 naissances), son incredulité envers les démagogues, qui y apparaissent à l'époque des élections pour promouvoir le recrutement électoral, ira en s'aggrandissant de plus en plus. La receptivité à la solution révolutionnaire ira croissant aussi de jour en jour.

.../...

Pourquoi cette région ? (suite)

D'autres critères ont été présents dans le choix, tels que l'extension de la région, les bonnes conditions militaires du point de vue topographique, l'absence de centre de concentration des troupes et l'existence de leaders de masse déjà enracinés: nous soulignons le rôle de ZEQUINHA (José BARRETO), né et élevé dans la région, exerçant depuis son plus jeune âge une influence sur la population. Très jeune il avait commencé à militer dans la VPR (Avantgarde Populaire Révolutionnaire), il a joué un rôle important dans les luttes ouvrières de OSASCO, à Sao Paulo, où il a passé deux ans. Aux côtés de José IBRAIN il a dirigé le mouvement ouvrier qui a eu une très grande importance les dernières années (1).

Arrêté après la grève générale d'OSASCO, sauvagement torturé, il a prouvé son haut niveau d'engagement à la Révolution. C'est avec cette expérience cumulée, et avec toute l'influence qu'il avait dans la région de l'ouest de Bahia qu'il a commencé à militer au MR-8 qu'y avait commencé un travail.

Le premier camarade envoyé dans la région a été Luis Antonio SANTA BARBARA qui avait, ainsi que ZEQUINHA et d'autres camarades, la possibilité de resserrer les liens avec la population paysanne locale et préparer les conditions pour la réception d'autres camarades plus expérimentés dans le travail à la campagne.

C'était une région où, objectivement, se posait la création de groupes de guérilla. Le travail prenait alors des formes bien délimitées et nous avons décidé les points centraux pour sa progression. Les objectifs de la guerre de guérilla dans la réalité nationale.

Là, comme dans certaines parties du Brésil, la guérilla ne pouvait pas être, dès les débuts, un instrument de combat avec les forces réactionnaires. Ce qui importait c'était son rôle constructif. Le fusil se caractérisait beaucoup plus comme un instrument de défense des conquêtes collectives de la masse locale. Approfondissons : là l'ennemi de classe n'était pas évident ni toujours présent. L'ennemi c'est le gouvernement, qui recouvre des impôts abusifs sans les reconvertir sous forme d'améliorations locales. Mais cet ennemi de classe, concrétise par la dictature, n'est pas très apparent dans l'administration locale, qui se tient en dehors et qui ne se révélera comme alliée de la dictature qu'au moment de la radicalisation du conflit national. C'est ce qui fait que les régions les plus éloignées, vivant dans une économie d'auto-consommation, sont différentes des régions urbaines et des régions où la culture est intensive (exemple : canne à sucre, cacao, café). Dans celles-ci le conflit fait apparaître clairement les ennemis de classe dès le premier moment. Ainsi dans la zone de canne à sucre, n'importe quel conflit fait apparaître deux ennemis sur le champ, dès les débuts. D'un côté les grands propriétaires fonciers, leurs bandes armées et les forces de répression gouvernementales. De l'autre côté les travailleurs et leurs détachement d'avantgarde, un groupe de guérilleros comme dans le cas, ou l'avantgarde d'un mouvement de masse.

LA LUTTE PAYSANNE

Ayant présenté ces différences et sachant que la guérilla répercutera sur les masses auprès desquelles elle agit, nous avons cherché, dès les débuts, à avoir un rôle constructif.

Ceci était facilité par des situations particulières à la région. D'abord le régime du travail collectif ou "mutirao". C'est une pratique de la population, il est aisé aux travailleurs de comprendre les avantages de l'action collective sur l'action individuelle.

Puis, avec des camarades travaillant dans la clandestinité et d'autres dans la "légalité" on a réussi à pénétrer dans la communauté des paysans, à agir dans le sens

(1) 1968 : grève générale à OSASCO (grande banlieue industrielle de Sao Paulo) dirigée par le syndicat des métallurgistes, dont le Président du Syndicat José IBRAIN, militant de la VPR, a été arrêté avec des dizaines d'autres ouvriers. Il a été libéré un an après en échange de l'Ambassadeur américain.

LA LUTTE PAYSANNE (suite)

du développement de leur conscience de classe et de leur organisation, aux divers niveaux de la préparation de la guerre de guérilla. Plus concrètement : le camarade ZEQUINHA, du fait qu'il était né dans la région, qu'il en était originaire, labourait la terre à temps complet avec les travailleurs, réalisant au même temps le travail de politisation plus général. Il servait ainsi à dégager les paysans les plus disposés à la lutte. D'autres camarades faisaient un travail identique, cherchant à couvrir une zone toujours plus élargie.

Un autre point positif a été notre participation dans la construction collective de quelques bâtiments locaux. Ainsi, ces zones rurales n'ont jamais possédé d'écoles. L'alphabétisation des enfants a toujours été une aspiration ancienne et profondément ressentie par la population. Alors le camarade SANTA BARBARA, qui travaillait la terre depuis quelque temps, a commencé à partager son temps entre le travail de labourage et l'enseignement à l'école, construite collectivement par les camarades et la population.

Pour le fonctionnement de l'école, ensuite pour celui de la pharmacie, collective aussi, nous avons cherché à établir des points de contact entre l'organisation des groupes de guérilla qui débutait et la concrétisation de son rôle constructif, alors que les premières opérations militaires se manifestaient. Après l'éclosion de la guérilla nous n'avions plus d'illusions quant aux garanties de sécurité que le groupe de guérilla donnerait aux conquêtes des masses. La sécurité serait relative : chaque bâtiment et chaque conquête collective serait détruite par les "gorilles" car c'est leur comportement dans les zones de guérilla. C'est ainsi qu'ils ont agi à BURITI. Le jour même où ils ont occupé la région ils ont détruit l'école, réquisitionné la pharmacie, et quelques autres denrées.

Notre rôle dans ce type de région était alors de reconstruire toujours ce que la répression détruisait, et à travers les actions armées répétées, comme arme psychologique, faire en sorte que la permanence des forces de la répression devienne impossible dans la zone.

Carlos LAMARCA et d'autres camarades, qui étaient clandestins dans la région, développaient le réseau de soutien, l'entraînement des groupes de combattants et l'éducation politico-militaire des paysans qui s'intégraient au mouvement.

Autrement dit : ces cadres clandestins habitaient la forêt et étaient soutenus par un réseau de sympathisants et de combattants en ce qui concernait la nourriture et la possibilité de se mouvoir dans la région. A l'endroit où ils séjournaient n'avaient accès qu'un nombre restreint de combattants et de cadres. Par contre, l'assistance que les camarades clandestins donnaient aux combattants et aux réseaux de soutien se manifestait en dehors du refuge, mais aussi dans la forêt.

Comme instrument d'éducation, nous imprimions un cahier d'éducation, "Luta Camponesa" (Lutte Paysanne) qui avait un caractère formatif. Il était hebdomadaire et parlait de l'horizon des paysans pour aller s'amplifiant vers une perspective de guerre révolutionnaire.

Etant donné que la majorité de la population locale était analphabète, nous agissions à deux niveaux : d'abord faisant la lecture et la discussion, lentement, de chaque paragraphe, nous appuyant sur des faits concrets, tirés de la pratique paysanne. A un autre niveau, nous développons l'alphabétisation des sympathisants. Nous avons réussi à éliminer complètement les rapports professoral et pédagogique qui existent habituellement dans ce type de relations. Le fait du travail commun augmenterait l'amitié et la confiance des paysans, en favorisant une participation moins inhibée aux réunions. Nous concrétisons leur participation au mouvement, ils s'appliquaient aux tâches avec un grand zèle, en arrivant à lire en très peu de temps et en appliquant rigoureusement à leur vie quotidienne les thèmes discutés. Citons un exemple : le problème du paternalisme, l'autorité de l'homme, le "machismo" est très répandu à la campagne. Cela inhibait beaucoup la participation des femmes et nous avons décidé de faire

des discussions pour combattre ce problème. Le camarade Lamarca a rédigé un texte pour "lutte paysanne", ayant pour titre : "La morale révolutionnaire". Il y disait où devrait se manifester la véritable morale révolutionnaire : leur agressivité n'avait de sens qu'à l'heure du combat contre l'ennemi ou dans l'accomplissement des tâches intérieures à l'affrontement armé ; que le "machismo", qui consistait à agresser les femmes, comportait beaucoup de lâcheté. Tout cela, il le disait dans un langage simple, celui de "lutte paysanne" dans les termes des sympathisants et des combattants paysans. Ce document, par ces effets positifs, est allé au-delà de ce qu'on pouvait attendre. Le mari ou le frère qui arrivait à la maison le soir, et restait à attendre que la femme lui amène la bassine d'eau chaude pour se laver les pieds, a commencé à faire des tâches ménagères, ce qui, avant, l'aurait péniblement offensé. Alors les femmes ont commencé à aller aux réunions... Plus que cela, il y avait une vigilance collective et celui qui essayait de revenir en arrière, il lui était rappelé le document de "lutte paysanne" avec une telle force que cela prenait parfois une tournure un peu agressive.

Nous donnons un autre exemple pour montrer l'intégration que nous avons réussi dans la région, et pour bien caractériser ainsi la force qui se dégageait du travail révolutionnaire. L'école est devenue le point de réunion de toute la population dans les moments de loisir. Ainsi, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, tous menaient une vie qui les poussaient à se réunir dans une ambiance qu'ils avaient eux-mêmes construite collectivement. Les fêtes s'y faisaient et même le terrain de football a été rapproché de l'école.

C'est courant au Brésil que les populations des villages voisins se rassemblent pour des fêtes, ce qui incluent bien une foire extraordinaire (marché itinérant) un match de foot-ball (baba" dans la région), un bal ("arrasta-pé", dont la traduction littérale est "traîne les pieds"), que des mets à déguster... Ils passent ainsi une fin de semaine à Bruntué, une autre à Buriti, la suivante à Lagoa, ou encore à Rio do Peixe (villages de la région) etc., sans aucun critère de tour de rôle ; parfois par le simple fait que dans un village donné on trouve de quoi manger.

Nous avons compris tout de suite, l'importance pour notre travail de ces rassemblements spontanés. Nous avons commencé pour les susciter et avons décidé décider d'y jouer un rôle de coordination. Mais cela très attentivement, car la campagne ne permet pas l'agitation avant la structuration de la guérilla. Agitation politique et éclosion de la guérilla doivent coïncider.

Dés lors, nous avons choisi le rassemblement qui se préparait à Buriti (notre base), pour inclure un théâtre au programme des fêtes. Cela n'était pas étranger aux coutumes locales, la mise en scène de pièces, généralement à caractère religieux, est plus ou moins courante.

Lamarca a écrit une pièce de 4 actes, à propos des aspects de la vie quotidienne et du comportement de la population. L'interprétation était laissée aux paysans : chaque rôle était tenu par la personne qui dans la vie avait ce rôle : un fils de paysan serait un fils de paysan etc.. De cette façon, beaucoup de gens y participaient. Cela serait une pièce où les gens jouaient la vie elle-même, où dans laquelle les spectateurs verraient leur misère, leurs tristesses, leurs alégresses aussi. C'était le point de départ. Nous savions qu'un des conflits de la région était la levée des impôts. Dans la pièce, nous avons cherché à relier dans la région, la levée des impôts abusive et l'absence de toute assistance. Nous insistions sur l'injustice d'une situation de pauvreté aggravée par les impôts, en décrivant aussi la violence des agents chargés de la levée : celui-ci s'amenait toujours accompagné par deux policiers, mitraillettes au poing. C'est le ridicule même de la situation qui ressortait. On peut imaginer le grotesque d'un agent du fisc, précédé et suivi par des policiers, marchant sur des sentiers.

Santa Barbara s'était chargé de la mise en scène. La pièce s'était incorporée de telle façon à la vie des habitants ; que ceux-ci, un mois avant la représentation, discutaient entre eux des dialogues, sans vouloir attendre. Tous les soirs, ils venaient aux répétitions, en se disant que la pièce était celle de ceux de Buriti, aux autres villageois voisins. C'est ainsi que ce qu'ils appelaient entre eux "le drame" était devenu une chose personnelle.

Le jour de la première était devenu le jour de la consécration de la communauté, et aussi la nôtre. Pour eux, c'était encore la concrétisation d'une création collective. Pour nous, car nous y voyions affirmées la force de la force de la construction collective et notre intégration à la population, le premier échelon du travail révolutionnaire. Comme l'idée du théâtre de masse avait enthousiasmée et influencée d'autres villages, nous avons discuté d'un approfondissement des pièces et de leur élargissement à d'autres localités. Mais, c'est alors que, à cause d'arrestations dans la ville de Salvador, l'armée a pu découvrir le travail fait et encercler la région. De cela, nous parlerons une autre fois. Maintenant, ce que nous voulons c'est parler à ceux qui se découragent ou se sentent perdus quand un révolutionnaire de la taille de Carlos Lamarca tombe.

Cette perplexité, qui est déjà apparue lors de la mort du Che, qui a été éprouvée depuis, lors de l'assassinat de Marighela et de Toledo, se répète maintenant à l'occasion de la mort du commandant Lamarca.

Nous n'oublierons jamais l'expérience de ces camarades, encore moins leur grande capacité, entièrement démontrée dans la lutte. Mais, ce que nous avons besoin de comprendre, c'est l'importance relative de l'individu dans la révolution. La perte d'un camarade comme Lamarca a été une défaite indiscutable. Quand nous racontons les faits relatifs à la vie militante de Carlos Lamarca, nous voulons analyser toute son expérience pour approfondir la théorie révolutionnaire et vérifier les directions à prendre dans la pratique, mais nous voulons aussi combattre le désarroi et le défaitisme.....

(...) Ça a été une grande défaite la perte du commandant Lamarca. Son expérience ne nous laisse pas douter une seconde de cette défaite. Son engagement déjà, pendant la période nationaliste des luttes pour les "petrobras" (en 1954 : campagne nationaliste menée par le P.C.B. pour le monopole étatique de l'exploitation du pétrole), avant même qu'il n'entre à l'académie militaire. Sa participation au Parti Communiste, à l'époque où il était élève-officier, montre son évolution vers la révolution. L'application qu'il montrait aux enseignements militaires lorsqu'il était officier, révèle déjà sa compréhension de l'utilité future de la connaissance des lois de la guerre, et révèle aussi sa décision de les utiliser au service de la révolution. Au premier signe des actions de la gauche révolutionnaire, il avait fait son choix en s'engageant dans une organisation révolutionnaire (VPR), et en s'emparant des armes de sa caserne.

Son militantisme à partir de là a été toujours marqué par son grand engagement dans la révolution. Nous pouvons constater cela à tous les moments de sa vie révolutionnaire. Nous nous sommes habitués aux grandes manchettes des journaux internationaux qui diffusaient ses victoires politico-militaires. Lamarca était un stratège excellent et un grand tacticien. Il a toujours dominé les lois de la guerre conventionnelle et déjà à l'armée, il jouait le rôle du guerillero dans les exercices de lutte anti-guerilla. La rupture de l'encerclement, considéré parfait, tenu par l'armée dans la vallée de Ribeira, où se trouvait un camp d'entraînement de la VPR, a été une preuve de plus de sa capacité sur le terrain militaire.

Mais la victoire la plus marquante du militantisme de Lamarca a été obtenue dans sa propre évolution politique. C'est un exemple de la capacité de transformation de la pratique révolutionnaire et de la décision d'évoluer à tous les niveaux de son militantisme. Il a écrit près de 12 documents, où l'on peut voir la preuve de son dévouement à l'étude et de son niveau élevé de compréhension politique. (...) Sa contribution théorique et politique à la révolution brésilienne est inestimable. La mort du commandant Lamarca a été une grande défaite. Il est mort parce qu'il participait à la lutte, commandant la préparation et l'implantation de la guerilla, parce que la mort n'était rien pour lui, comparée à la grandeur de la tâche de servir le peuple et lutter pour le socialisme. Son exemple, l'expérience accumulée qu'il a laissée, font partie de cet acquis que la dictature ne pourra jamais détruire parce qu'elle est enracinée dans le peuple et dans l'avant-garde combattante. Cette expérience nous aidera à continuer la lutte, à approfondir sans cesse l'action politico-militaire et les liens avec le peuple, et à lutter toujours jusqu'à la victoire.

SUR LA GUERRILLA

carlos lamarca

□ Présentation : ce document a pour objectif de situer la conception globale de la guerre révolutionnaire et doit être discuté avec la Tribune de Débats sur la campagne. Si nous donnons quelque importance aux aspects militaires, c'est parce nous considérons qu'il est nécessaire aussi de les analyser en alertant dès maintenant sur le fait que les facteurs militaires ne seront jamais déterminants car ce sont toujours des réflexes des facteurs politiques qui les déterminent, les orientent, les altèrent.

Nous prétendons entrer dans le débat sur les formes de guerrilla, mais nous voulons poser ici une question antérieure, pour que nous puissions prendre position sur la mise en place de la lutte à la campagne. Dans un autre document, nous chercherons à approfondir plus dans le cadre des concepts de colonne et de guerrilla tactique (régulière et irrégulière) et à faire une étude des hypothèses qui se présentent. A partir de l'analyse de la situation à la campagne, des conditions objectives, des critères politiques, on établit une stratégie à utiliser.

Normalement, quand on envisage le problème de la campagne on se tourne vers la révolution à Cuba, et en Chine. Nous avons encore des informations à recueillir des informations sur

la révolution en Corée et au Vietnam. Dans la guerre de libération de l'Algérie, la guerrilla rurale a eu un rôle secondaire, de caractère dispersif pour la repression. Nous avons encore de nombreux exemples de guérillas en Amérique latine. Tous nous fournissent des données, mais aucun ne se "présente" comme modèle pour le Brésil où le caractère combiné Ville-campagne de la lutte est déjà assez clair.

Nous ne pouvons pas ignorer le caractère combiné de la lutte dans l'analyse de la lutte à la campagne - une déterminante. La thèse de l'encerclement des villes par la campagne - ("incendier la campagne") -, de même que la conception insurrectionnelle ("l'explosion de la ville") se situent, donc, en dehors de cette conception. Mais, nous pouvons rétorquer que c'est à la campagne que se situe le chaînon faible du système. Oui, c'est vrai, mais le Brésil, dans le système sud-américain est le chaînon fort. Nous sommes en train de mener la lutte dans un chaînon fort de l'impérialisme. Cela peut nous conduire au raisonnement que la lutte dans le chaînon fort doit être rapide, explosive et courte. Mais elle ne l'est pas, les facteurs déterminants sont autres, et au Brésil la situation est trop complexe pour être résolue avec le simple argument du chaînon faible et du chaînon fort. Le caractère de la lutte combinée et de longue durée se trouve dans la situation

politico-économique, dans le niveau politique de la masse et dans les rapports de forces.

De la conception du "foco", pour organiser l'armée révolutionnaire à la campagne, aux démarches actuelles que l'on suit sur la campagne, il y a quatre années de lutte politique. Aujourd'hui, nous connaissons les conceptions de colonne mobile stratégique de guérilla régulière et de guérilla irrégulière. Où, comment et quand le mettre en pratique ? nous défendons la position que, du fait de la diversification de la situation (nous appelons situation le contexte de facteurs) à la campagne, nous avons à considérer la lutte par REGIONS POLITIQUES. Chaque région composant un tout, qui inclut les villes, bien sûr. C'est en accord avec l'étude de chaque région que nous commencerons l'organisation des types de guérillas adéquates.

L'interdépendance et la coordination des régions se font au sein d'une vision plus générale de la guerre révolutionnaire, mais que l'on ne peut pas en préméditer préalablement (pleonasme renfort) le développement, simplement parce que nous n'avons pas de références - il n'existe pas une seule pratique à étudier, car aucune expérience de révolution dans d'autres pays ne s'encadre dans cette conception, bien qu'il existe des éléments d'information.

Nous croyons que la conception de la colonne, comme pôle catalyseur, embryon de l'armée révolutionnaire ou instrument de création d'une zone libérée, est dépassée. Nous croyons que la conception de la colonne mobile stratégique, comme force errante, isolée, est une conception militaire sans viabilité. Nous jugeons correcte la colonne mobile stratégique au sein de la conception de combinaison avec les guérillas tactiques mais pour la REGION POLITIQUE dans laquelle elle serait implantée - ne voulant pas dire alors qu'elle suffise pour se constituer comme lutte à la campagne, dans la réalité brésilienne. Nous défendons le point de vue que dans chaque région politique, les formes de guérillas, combinées

(y compris, ou non, la colonne, selon la région), intégrées avec les formes de lutte urbaine et de zones périphériques, correspondront au tableau des diversifications politiques au sein de la réalité brésilienne.

Nous devons être attentifs au fait que nous n'avons pas l'arrière-garde que d'autres pays ont eue, que nous menons la lutte en dehors de l'axe de la révolution, que pour la masse, le régionalisme est encore un facteur qui compte (dans le sud jusqu'à maintenant on parle de la révolution de 1932 - "facteur de cohésion régionale") et que nous vivons dans une phase dans laquelle toutes les difficultés possibles existent. Personne n'en a peur, ni ne le conçoit comme un empêchement majeur à la révolution, ce n'est qu'un ensemble d'éléments seulement déterminants, qui viennent s'ajouter au niveau politique de la masse. Nous laissons explicite, alors, l'incompatibilité de la colonne, soit comme pôle catalyseur ou errant, soit dans le cadre de la conception de "fond du Brésil" (de Marighela) soit comme unique force mobile stratégique dans un vaste territoire.

A partir de la conception de Marighela nous allons vers la conception de la colonne combinée avec d'autres formes de guérillas dans la zone stratégique, à la périphérie et dans les routes. On a admis encore d'autres zones de guérillas régulières, de guérillas irrégulières et de commandos de sabotage (périphérie des villes, soumises à celles-ci). Cette vision aussi, au niveau d'un caractère national de la guérilla nous paraît insuffisante à la lumière de ce que nous avons déjà exposé.

Concrètement la gauche n'a pas les conditions, à moyen terme, de monter une colonne - une colonne unique nationale - avec les guérillas qui la complètent. Ceci aussi est évident, mais il ne s'agit pas de simplifier la lutte aux conditions objectives de la gauche, mais plutôt de trouver les marches à suivre pour altérer les conditions

objectives de la gauche, mais plutôt de trouver les marches à suivre pour altérer les conditions objectives de la gauche, pour atteindre peu à peu les conditions nécessaires à la lutte organisée globalement. Il ne s'agit pas - il est bon de le préciser - de mettre en place ce qui est déjà mis en place, mais plutôt de savoir auparavant clairement ce que l'on veut atteindre avec ce qui existe et les perspectives d'extantion qui existent - question de méthode. En approfondissant, nous pensons qu'il ne s'agit pas de la question initiale de discuter seulement des critères de zone stratégique ou tactique, cette discussion viendrait alors après la discussion de la vision plus large de la lutte à la campagne. De là aussi (nous y revenons), la question de priorités et non de primordialité - il n'est pas question de sémantique, mais de politique à adopter - dans le cadre de la vision que nous présentons, il ne s'agit pas d'opter pour une région plus importante (ou principale) mais de les acheminer toutes parallèlement. Il y aura toujours un déphasage, selon les conditions objectives de la gauche, le travail existant, les possibilités d'ouverture dans d'autres zones, etc... Mais c'est inévitable, il y aura toujours des déphasages.

La répression sait qu'un mouvement révolutionnaire armé doit être combattu dans ces origines, sinon il changera irremédiablement le rapport de forces. Aujourd'hui, cette répression se perfectionne dans la lutte politique, en pratiquant le populisme, en prenant des mesures préventives (politiques et militaires) dans certaines régions et elle possède suffisamment de pouvoir militaire pour neutraliser une zone étendue. Nous ne voyons pas deviabiliter, dans le cas d'un petit nombre de guérillas - nous devons appliquer la stratégie de l'extension dont l'objectif est de disperser la répression en empêchant qu'elle puisse prendre des mesures politiques sans affecter le système.

En comprenant l'organisation de la lutte par région politique (homogénéité des facteurs politiques), nous appliquons la stratégie

de l'extention, occasionnant pour la répression une dispersion des efforts, la forçant à se diluer sur le terrain. tandis que la dispersion pour l'ennemi est un facteur d'affaiblissement, pour nous c'est un facteur de renforcement, car nous aurons une plus grande base sociale.

Chaque région politique, en accord avec sa réalité, pratiquera la concentration ou l'extension selon les hypothèses suivantes :

a) colonne mobile stratégique combinée avec des guérillas régulières ou irrégulières ;

b) deux ou plusieurs guérillas régulières combinées avec des guérillas irrégulières (et - ou entre elles)

c) une guérilla régulière combinée avec des guérillas irrégulières

d) des guérillas irrégulières (quelques groupes dans une zone) combinées avec d'autres guérillas irrégulières (quelques groupes d'autres zones).

Nous appelons l'attention sur le fait que la guérilla cherche à obtenir l'appui de la masse pour, peu à peu, changer le rapport de forces - cela est seulement possible si elle est liée organiquement à la masse pour avoir des conditions politiques de déploiement, c'est-à-dire reliée organiquement grâce à des réseaux politiques et des guérillas irrégulières - sans cette base sociale, aujourd'hui, même la Colonne Prestes ne serait pas viable, même pas sur le plan militaire le plus strict.

Pour mémoire, la Colonne Prestes est partie du sud-ouest du Rio Grande du Sud, a traversé l'Ouest de Santa Catarina, est entrée au Parana, de là elle est allée au Mato Grosso jusqu'à la Bolivie, dans une première phase ; elle est sortie de la Bolivie, a traversé le Mato Grosso, est montée à Goiás, est entrée au Maranhão, est descendue par le Nordeste, est entrée dans la Bahia et de nouveau s'est infléchie sur Goiás, est descendue jusqu'à atteindre le Mato Grosso, et

entrée en Bolivie, où elle a demandé asile. Comme manoeuvre militaire, pour l'époque, c'est un grand fait digne de compter dans les annales militaires - colonne mobile stratégique mais errante. Dans l'histoire moderne elle est seulement dépassée par la longue Marche du Président Mao, sur le plan militaire, et il n'y a pas de terme de comparaison sur le plan politique.

Comme zones libérées, dans notre histoire, Palmarés est, le plus grand exemple, suivi de Canudos - les deux ne sont pas arrivés à surmonter le problème principal d'une zone libérée, l'isolement politique. Les victoires militaires des Canudos, combinant des actions de petits groupes de guérilleros sur les flancs et à l'arrière-garde des expéditions militaires, avec des combats en défensive (les parties fixes et les parties mobiles étant combinées sur les extrémités et sur les flancs) ont été d'une perfection exceptionnelle - et toute la masse y participait, dans un mouvement social impressionnant. On a tenté de les déformer, en plaçant la religion comme facteur de cohésion, alors qu'il s'agissait, bien qu'autour d'un mythe, d'une agglutination sociale, avec une tendance à un degré avancé de collectivisation, d'organisation sociale communautaire. Son isolement politique a rendu la déroute inévitable dans le temps, dans une lutte de destruction constante et de férocités énormes.

En revenant au thème étudié nous désirons souligner la nécessité d'envisager la guerre révolutionnaire au Brésil d'une manière globale, en considérant les spécificités régionales qui sont déterminantes dans chaque région. Ces déterminantes ne peuvent être contrariées par une quelconque formulation de l'extérieur.

Nous posons ce premier principe. Nous avons montré la nécessité de la stratégie de l'extension de la lutte, en évitant l'usure politique du régionalisme ("un tel lieu veut se séparer du Brésil aimé" se plaindrait la classe dominante) et obligeant la répression armée à la dispersion militaire. Nous

avons montré l'impossibilité de la colonne comme force unique mobile et stratégique - la colonne errante - (même si elle dispose de toutes les conditions militaires-exemple la Bolivie) et de la conception de la colonne mobile stratégique - celle qui tourne dans une zone stratégique - en cherchant à créer une zone libérée isolément (même si elle a toutes les conditions politiques locales -exemples le Venezuela et le Pérou). Nous considérons que de telles conceptions caractérisent la lutte localisée - concentrée - qui rend possible à la classe dominante la prise de mesures politiques pour la vider de tout contenu et qui lui rend aussi possible une concentration militaire qui, avec le temps, lui serait favorable.

Entre l'énormité de ces problèmes et l'utopie, la distance est grande - car l'énormité de la tâche existe. Prenons cette vision globale et comparons-la aux conditions objectives de la gauche et nous sentirons une douche froide - mais la douche froide est très bonne, elle anime, elle crée un flux de sang vers la périphérie, on devient plus sensible et c'est le bon moment.

Sur le plan régional, il ne s'agit pas d'opter pour une des quatre hypothèses présentées, mais d'analyser la réalité et de rechercher ce qui s'y adapte, pour cela nous faisons des hypothèses et non des options. Parce qu'il peut même arriver qu'il soit nécessaire pour telle ou telle région d'avoir deux ou plusieurs hypothèses de solution pour la mise en oeuvre - il n'y a pas de déterminisme.

La plus grande difficulté de faire des théories sur la réalité de la campagne au Brésil a entraîné, pour la gauche, deux déviations : le spontanéisme et le simplisme. Il existe encore la position d'agitation (armée ou non) à la campagne et le cloisonnement ville-campagne. La position que nous présentons va à la recherche de la réalité et s'il n'existe pas de conditions objectives pour la prendre en charge, c'est une autre question qui vient après.

Dans l'intégration des diverses formes de lutte à la campagne, la guérilla irrégulière représente une grande force politique, pas seulement parce qu'elle est solidement implantée, mais principalement par sa capacité politique d'agir en accord et intimement liée avec les intérêts de la masse dans sa région. Elle est irremplaçable et c'est l'unique forme de lutte qui soit capable d'étendre la lutte, moins par sa mobilité qui est faible, moins par son action militaire qui est restreinte, discontinuë, que surtout par sa beaucoup plus grande représentativité politique pour la masse. Elle est simple comme la masse, elle a besoin de peu de moyens, d'entraînements élémentaires, mais de beaucoup de travail politique.

Nous attirons l'attention sur le fait que la base sociale dont nous avons besoin n'est pas uniquement et exclusivement pour la protection de l'avant-garde, la masse ne peut se résumer à un réseau d'appui de l'avant-garde, mais qu'elle doit être transformée pour s'étendre. Les guérillas ont comme principal objectif d'organiser politiquement et militairement la masse ; c'est la fonction des réseaux politiques et des guérillas irrégulières. Les conséquences d'une action d'un groupe armé à la campagne seront les plus diverses et c'est seulement celui qui en est à l'intérieur, intimement lié à la masse qui peut les capitaliser en vue de la Révolution. Un exemple : un petit groupe prend une petite localité, discours, agitation, jugements, mise en place d'une administration nouvelle, mesures (et points) politiques locales - ensuite il s'éloigne - la répression violente ramène l'ordre exploiteur - l'action irrégulière commence, cherchant à atteindre les points publiquement déterminés (et ils ne le seraient pas arbitrairement) par le groupe guérillero - c'est seulement quand, de nouveau, on comprendra, bien que temporairement, la localité que l'on pourra obliger à faire le saut, orienté par les gens de la guérilla irrégulière. Si le groupe isolé prend seulement un lieu et s'éloigne, il n'arrivera rien

de plus, rien ne sera capitalisé, mais tout se trouvera vidé dans le temps car il ne nous est pas donné le spontanéisme naissant de l'exemple de la lutte, ce sont les réseaux politiques et les guérillas irrégulières qui montreront les conséquences de la capitalisation et des nouvelles actions - d'où l'importance du niveau politique de ces cadres.

Nous avons l'intention, dans les prochains documents de développer l'étude sur les formes de guérilla, dans les hypothèses que nous avons posées. Nous soulignons que ces documents doivent être considérés ensemble, composant un tout, pour éviter que nous ayons, à chaque document, à répéter ce qui a déjà été abordé.

Jusqu'à la victoire, toujours

Carlos LAMARCA
25 mai 1971

L'INDEPENDENCE

OU

LA

MORT:

NOUS

VAINCRONS

TACTIQUE ET STRATEGIE

Mr. B

LA SITUATION INTERNATIONALE

1) Dans la première moitié de ce siècle la transformation du caractère de l'impérialisme s'est accentuée. Il est passé de la phase colonialiste, caractérisé par l'exportation de produits manufacturés par les métropoles en échange de matières premières des pays subordonnés, à la phase monopoliste caractérisée par l'exportation des capitaux.

Une des caractéristiques fondamentales de l'Etat de cette phase de l'impérialisme, l'Etat monopoliste, est l'identification poussée à l'extrême du pouvoir économique avec le gouvernement reposant sur une machine bureaucratique-militaire / puissante et rationnelle. Parmi les états monopolistes, celui des Etats Unis prend une grande importance: il est l'avant-garde internationale qui défend les intérêts du capitalisme.

2) Parallèlement au développement des entreprises multinationales et à l'accroissement et la consolidation du camp socialiste, les contradictions nationales entre les puissances impérialistes s'atténuent: les traités à l'échelle continentale, la défense réciproque, les forces répressives internationales, les marchés communs, etc, illustrent cette tendance.

3) Intégrés dans le bloc soumis à l'hégémonie de l'impérialisme nord-américain, on rencontre les pays d'économie capitaliste dépendante. Les classes et les secteurs sociaux exploités de ces pays représentent l'avant-garde de la révolution mondiale, ils illustrent l'aspect principal de la contradiction principale.

Ainsi, la contradiction principale dans le domaine international entre le capital et le travail se traduit au niveau de la lutte des classes comme étant la contradiction entre d'une part les classes et les secteurs sociaux exploités par le capital internationale (ou par le capital qui lui est associé et/ou dépendant) dans le pays d'économie dépendante, et d'autre part l'impérialisme.

Par ailleurs dans les pays dépendants les contradictions entre le capital local et le capital international, représenté par les entreprises monopolistes / multinationales, tendent à s'atténuer.

4) L'expérience socialiste victorieuse dans différents pays du monde, alliée aux conditions objectives internes de chaque pays, joue un rôle important; les révolutions socialistes sont considérées comme le couronnement de la lutte des classes par l'impérialisme et le capitalisme.

Cette expérience victorieuse n'est confirmée que dans la mesure où elle colle fermement à la poursuite de la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme jusqu'à sa liquidation finale.

L'existence des pays socialiste développe une contradiction spécifique entre le socialisme et le capitalisme. Il faut bien comprendre que les pays socialistes n'affaiblissent pas le capitalisme simplement en aidant et en collaborant à la ré

volution des peuples encore soumis à l'exploitation du travail de l'homme par l'homme, mais ils affaiblissent le capitalisme en lui retirant de sa domination d'énormes marchés et en se développant dans le domaine économique, politique, social et culturel. Cette contradiction est secondaire par rapport à la contradiction principale mais elle joue un rôle dans le développement de la révolution dans le monde.

5) D'autres contradictions secondaires liées à la principale se développent dans l'étape actuelle. Parmi elles il faut souligner celle existant entre les classes exploitées et les classes exploitantes des métropoles du capitalisme monopoliste international.

6) Dans le camp socialiste il faut combattre les conceptions erronées sur la coexistence pacifique. Il faut réaffirmer le principe qu'on ne peut ni on doit exclure dans sa pratique la collaboration active et décidée avec les mouvements révolutionnaires dans le monde.

7) Lutter pour établir une dynamique dans le processus des révolutions victorieuses doit être la préoccupation des révolutionnaires du monde entier. Cette dynamique se concrétise par la mobilisation et la politisation constante des classes et des secteurs sociaux révolutionnaires. Les révolutionnaires du monde entier doivent appuyer ces processus dynamiques en cherchant toujours à les enrichir.

8) En ce qui concerne l'Amérique Latine, s'affirmer pour les révolutionnaires de tout le continent le principe de la défense intransigeante de la révolution cubaine en tant qu'avant-garde historique de la révolution latino-américaine. En même temps doit être réaffirmé le principe de base du matérialisme historique, selon lequel la lutte armée est le chemin essentiel pour la liquidation finale de l'exploitation du travail de l'homme par l'homme. Bien que les révolutionnaires doivent accorder beaucoup d'attention à la diversité des méthodes que ce chemin peut emprunter selon les caractéristiques de chaque situation concrète.

9) En ce qui concerne la lutte armée notre perspective se matérialise par l'appui et la solidarité internationaliste surtout pour les peuples qui combattent en ce moment à main armée l'impérialisme: les héroïques peuples d'Indochine - particulièrement le Vietnam, Laos et Cambodge -, les mouvements palestiniens au Moyen Orient, les mouvements de libération de peuples des colonies portugaises en Afrique sont les exemples les plus expressifs de la lutte internationale contre l'exploitation et l'oppression impérialiste.

L'ETAPE ET LES FORCES STRATEGIQUES DE LA REVOLUTION BRÉSILIENNE

1) La société brésilienne est caractérisée par sa structure capitaliste de production. Le processus capitaliste revêt dans notre pays la forme de capitalisme dépendant, intégré au processus impérialiste dont les entreprises multinationales monopolistes constituent le moteur et la bourgeoisie nord-américaine l'avant-garde.

Les plus grands obstacles au développement des forces productives dans la société proviennent des conditions du capitalisme dépendant, incapable de libérer la société du retard où elle se trouve et de l'exploitation impérialiste qui la domine.

2) L'impérialisme dans le processus du capitalisme dépendant n'est pas un élément extérieur à la nation brésilienne, il existe à l'intérieur de notre société et le secteur des grands patrons nationaux s'identifie à lui.

Bien que gardant des contradictions avec ce processus, l'ensemble de la bourgeoisie de capital brésilien s'allie à l'impérialisme pour exploiter le peuple, étant incapable dans son ensemble de diriger ou de participer à une lutte radicale anti-impérialiste.

3) Le trait marquant du point de vue économique du pays, c'est le processus /

précoce de monopolisation qui la caractérise, générateur d'innombrables distortions et entraves au plein développement des forces productives.

4) Cette situation, pour être maintenue, implique l'exploitation impitoyable des larges masses de la société brésilienne dans les campagnes et les villes. Elle implique pour cette raison la formation sur le plan politique de régimes et de gouvernements dictatoriaux munis des instruments qui leur permettent de contenir et de réprimer le mécontentement et l'insatisfaction de la majorité écrasante du pays.

5) La contradiction principale dans la société brésilienne actuelle qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie, celle-ci étant considérée comme résultant d'un processus d'intégration/dépendance entre l'impérialisme et la bourgeoisie locale.

Dans cette mesure, détruire l'impérialisme signifie nécessairement détruire la bourgeoisie locale et vice-versa.

6) Le processus de capitalisme dépendant n'empêche pas le prolétariat d'être la force la plus importante dans la destruction de l'exploitation de l'homme par l'homme.

La difficulté du système capitaliste dépendant d'absorber la main d'œuvre dans le marché du travail et même son incapacité à l'absorber comme ensemble, l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière par rapport aux autres classes et secteurs sociaux, le fait que le prolétariat ne représente pas numériquement la plus grande force sociale dans l'ensemble du pays, etc ... furent à l'origine de quelques confusions sur le rôle du prolétariat dans la révolution brésilienne. Nous réaffirmons le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la révolution brésilienne, pour les raisons suivantes: a) elle conserve sa position dans le secteur stratégique de l'économie du pays; b) c'est la seule classe, en tant qu'ensemble, dont la victoire correspond à l'intérêt objectif des autres classes exploitées de la société. La satisfaction des intérêts objectifs de la classe ouvrière permet la satisfaction des intérêts objectifs des autres classes exploitées; d'un autre côté, la satisfaction des intérêts de la classe ouvrière ne peut être obtenue dans le cadre du capitalisme dépendant; c) enfin, le capitalisme dépendant ne cesse de développer le processus social de production en contradiction avec l'appropriation privée des fruits de cette production, de même que dans le processus de production il fait de plus en plus travailler les ouvriers d'une manière organisée, disciplinée et collective, caractéristiques qui créent les conditions pour l'organisation du prolétariat, développant en lui les qualités essentielles pour le nouveau mode de production et d'appropriation sociales.

7) Nous ajouterons la chose suivante: 1) l'importance numérique n'est pas déterminant pour caractériser le prolétariat comme la force la plus importante; bien qu'il faille observer qu'en valeur absolue le prolétariat ne cesse de croître au Brésil, même si en valeur relative il décroît par rapport à l'ensemble de la population; 2) l'amélioration des conditions de vie par rapport aux autres secteurs et classes sociales n'enlève pas nécessairement au prolétariat sa combativité. Ce n'est pas la misère qui conditionne principalement la combativité d'une classe ou d'un secteur social, les exemples historiques ne manquent pas; 3) le fait de ne pas avoir une polarisation prolétariat x bourgeoisie, accompagnée de la dilution des couches intermédiaires, n'enlève pas au prolétariat son caractère de force la plus importante, du moment que les classes et les secteurs sociaux intermédiaires sont incapables, par leurs caractéristiques, d'offrir une perspective d'ensemble pour la révolution brésilienne.

8) Mais le prolétariat (urbain et rural) ne lutte pas seul. Il ne peut pas vaincre seul. Il est indispensable que son avant-garde réussisse à mobiliser et à organiser toutes les autres forces, classes et secteurs sociaux exploités par l'Etat actuel. Ces forces sont les suivantes: les petits paysans, les semi-prolétaires des campagnes, les secteurs salariés appauvris des couches moyennes de la population. Réunies au prolétariat, ces couches sont les forces stratégiques

de la révolution brésilienne. Elles sont stratégiques parce que leurs intérêts / en tant qu'ensemble, ne peuvent être satisfaits par l'Etat actuel.

Comme on l'a déjà dit, le capitalisme dépendant est incapable d'intégrer / de grandes parties de la population dans la production ou services divers. Ces / couches se situent à la périphérie des petites villes ou dans les "favelas" ou / "mocambos" dans les grandes villes. Ce sont les "marginiaux" constituant un vo- / lant permanent de chômeurs ou sous-employés. Leur organisation est très difficile / à cause de cette diversité de leurs intérêts immédiats. Mais, dans certains / centres urbains ils peuvent se constituer en une force importante, et demandant / l'attention spéciale des révolutionnaires.

9. Il reste d'autres secteurs sociaux, des fractions des couches inférieures / de la bourgeoisie de petite entreprise, qui, ruinées par la concurrence mono- / poliste, peuvent appuyer éventuellement la lutte révolutionnaire. Et enfin, un / autre secteur social qui, par ses caractéristiques propres, mérite une attention / spéciale de la part des révolutionnaires, est constitué par les étudiants lycé- / ans et universitaires ainsi que par les intellectuels: journalistes, écrivains, / artistes, etc... Leur exigence de liberté d'opinion se heurte à la pratique et / aux exigences de l'Etat monopoliste. Leurs revendications à ce niveau pourront / être également satisfaites de façon radicale par la victoire de la révolution / des classes exploitées.

10) Dans le front unique qui se formera pendant la lutte révolutionnaire entre / tous les secteurs et classes sociales, la classe ouvrière, représentée par son / avant-garde, ne devra pas seulement affirmer son hégémonie mais devra également / en permanence développer une politique indépendante d'éducation polit. et idéolo- / gique.

Bien que la contradiction principale soit prolétariat x bourgeoisie, cela / ne veut pas dire que "fatalement" ou "inévitablement" le prolétariat maintien- / dra l'hégémonie dans le front unique. Cette hégémonie devra être le fruit d'un / travail et d'un effort systématique de l'avant-garde de la classe ouvrière.

11) A l'autre pôle de la contradiction se trouve la bourgeoisie de capital na- / tional, fragile politiquement et économiquement, petite associée du capitalisme / international, et la bourgeoisie de capital international. Elles se situent à / l'opposé du pôle révolutionnaire de la contradiction, assumant ainsi le rôle / historique de la contre-révolution. Les révolutionnaires doivent être attentifs / au fait que l'intégration dépendante de la bourgeoisie nationale au capital in- / ternational est une tendance historique. L'unité contre-révolutionnaire de ces / forces ne présente pas un monolithisme sans failles dans toutes les situations / politiques concrètes. Ces forces possèdent des contradictions secondaires entre / elles que l'avant-garde de la classe ouvrière doit exacerber.

12) Ayant déterminé la contradiction principale, on a défini l'étape socialis- / te de la révolution brésilienne. L'unique Etat capable d'accomplir cette étape / jusqu'à ses conséquences ultimes est la dictature du prolétariat, qui se carac- / térise par l'hégémonie ouvrière sur les instruments de force: armée révolution- / naire et forces militaires auxiliaires, milices populaires et police.

A son installation, la dictature du prolétariat va revêtir la forme de gou- / vernement des travailleurs des villes et des campagnes.

13) Le caractère socialiste de la révolution est déterminé, d'un autre côté, / par le caractère des transformations qui s'opèrent dans la réalité socio-politi- / co-économique. Ces transformations sont menées à bien conformément aux tâches / du nouveau Pouvoir: (programme "minimum")

- Nationalisation des grands monopoles dans les secteurs ruraux et urbains / et du commerce extérieur;

- Destruction des institutions bourgeoises qui sont le soutien du capita- / lisme dépendant et qui en sont aussi l'expression;

- Destruction de l'Armée bourgeoise et de l'ensemble de l'appareil de ré- / pression existant - fourniture d'armes à l'ensemble des classes exploitées;

- Economie planifiée;

- Plein emploi. Conditions d'habitat, de transport, d'alimentation, de santé et d'éducation dignes pour tout le peuple;

14) Préparer les conditions pour la structuration d'un tel pouvoir est la tâche de l'avant-garde de la classe ouvrière. Ceci ne veut pas dire que le front/ aura comme mot d'ordre central la construction du socialisme, ni que l'avant-garde va travailler politiquement toujours principalement au sein de la classe ouvrière. Mais il faut comprendre que rien ne sera entrepris par l'avant-garde / sans avoir présent à l'esprit cet objectif stratégique.

15) Même après la prise du pouvoir il faudra approfondir continuellement le / contenu de la révolution, non seulement par des transformations de structures / mais aussi en suscitant une intense lutte idéologique qui détruit les séquelles de la société bourgeoise. Dans cette période le pouvoir révolutionnaire ne devra jamais abandonner l'effort systématique de mobilisation et politisation des plus larges couches des classes victorieuses dans la révolution.

LA STRATEGIE DE LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE

1) Seule l'armée révolutionnaire dirigée politiquement et idéologiquement par l'avant-garde du prolétariat sera capable de détruire l'Etat bourgeois et instaurer le pouvoir prolétarien. Ainsi la guerre révolutionnaire constitue la façon de résoudre la contradiction principale et le chemin essentiel de la révolution brésilienne.

2) La guerre révolutionnaire doit être comprise comme un processus politique / et non pas comme une explicitation militaire de la lutte politique. La guerre / révolutionnaire est ainsi l'ensemble des formes de lutte, insérées dans un contexte de processus armé; la combinaison des formes armées et non-armées de lutte se manifeste tout au long du processus, bien que les formes non-armées restent soumises dans sa dynamique à la direction et au sens de la préparation ou / de la pratique des formes armées de lutte.

3) La guerre révolutionnaire dans notre pays est une guerre pour le socialisme, devra être envisagée à partir d'une optique prolétarienne. Il faut que cette / optique prédomine dès le début, ce qui ne signifie pas une subordination étroite au niveau de conscience, lutte et organisation de la classe ouvrière dans l'ensemble du pays, mais une subordination à la perspective stratégique de la / classe fondamentale exprimée par son avant-garde.

4) La guerre révolutionnaire ne doit pas être confondue ou résumée dans une / forme de lutte déterminée. Elle comprend toutes les formes armées de lutte ainsi qu'une infinité de formes non-armées qui guident, préparent et renforcent / les formes armées de lutte.

5) La guerre révolutionnaire est une guerre de l'immense majorité de la population brésilienne dirigée par l'avant-garde du prolétariat, d'où son caractère profondément populaire. La guerre révolutionnaire ne se "transforme" en guerre / populaire. Elle est révolutionnaire dès le début - parce qu'elle transforme les structures du capitalisme dépendant- et populaire - parce que ceci répond aux / intérêts objectifs de l'immense majorité de la population brésilienne.

6) C'est à l'avant-garde de déterminer à chaque moment comment se concrétise / le caractère populaire de la guerre révolutionnaire, autrement dit, comment les classes révolutionnaires participent du processus, leur façon de s'organiser, quelles formes de lutte elles développent, etc.

D'autre part, l'avant-garde, de façon permanente doit faire attention aux / luttes spontanées des classes exploitées et les canaliser dans le sens de la révolution, sachant de développer au maximum l'esprit créateur et l'initiative / des classes exploitées.

7) Les révolutionnaires doivent nier 2 conceptions erronées sur la relation / avant-garde - masses exploitées. Celle qui considère seulement l'avant-garde - la conception des "peu nombreux et bons" - et celle qui considère seulement les / classes exploitées, méprisant le rôle de l'avant-garde et la situant à la remorque du processus. Nous devons reconnaître le rôle historique de l'avant-garde à

théoriquement et pratiquement les fins et les moyens. Nous devons assimiler que seules les classes exploitées renverseront le pouvoir bourgeois. Autrement dit, nous devons nier le spontanéisme anarchique ainsi que le "avant-gardisme".

8) La guerre révolutionnaire dans notre pays est une guerre de longue durée. Ceci ne s'explique pas uniquement par la faiblesse du prolétariat et des classes exploitées par la bourgeoisie. Ceci ne constitue qu'une des conditions de la longue durée de la guerre. Cependant, ce qui détermine la longue durée de la guerre dans le cadre brésilien c'est le caractère structurel de la crise économique et ses caractéristiques dans le pays.

Le caractère structurel de la crise que traverse le pays rend les classes dominantes incapables de répondre aux intérêts objectifs des classes exploitées. Ceci permet un travail politique et militaire qui accumule des forces pour le camp de la révolution. D'un certain point de vue les conditions d'insatisfaction et de mécontentement des larges couches de la population sont permanentes et impossibles à surmonter dans le cadre de la domination existante.

Par ailleurs, la crise structurelle a une contre-partie - les mécanismes qui la règlent et la motivent ne permettant plus les catastrophiques crises conjoncturelles qui, il y a quelques temps, créaient les conditions pour des "attaques" au pouvoir par le biais d'insurrections bien planifiées.

Ce qui ne veut pas dire que des périodes conjoncturelles spécialement désagréables ont disparues; il suffit de voir l'exemple brésilien de 63/64. Mais ces crises ne revèlent plus le caractère catastrophique qu'on a pu leur attribuer à une autre époque du développement capitaliste.

Cette crise structurelle est donc le facteur déterminant, au Brésil, pour la longue durée de la guerre.

9) Un autre facteur à ne pas négliger est l'expérience politique et militaire accumulée par les classes dominantes. Elles sont en effet très attentives au processus révolutionnaire. Il serait illusoire aujourd'hui de penser qu'elles se laisseront surprendre par une attaque fulminante. Elles sont préparées à réprimer dans l'embrion une quelconque tentative révolutionnaire. C'est pourquoi les révolutionnaires doivent nécessairement combiner dès le début formes de lutte armées et non-armées.

10) Tous ces aspects internes politico-économico-militaires justifient la nécessité d'une guerre de longue durée pour la prise du pouvoir par les classes exploitées.

11) La guerre révolutionnaire dans notre pays obéira à la stratégie de la guerre combinée, faisant attention aux aspects suivants:

a) l'importance politico-idéologique du prolétariat urbain et le fait que les villes sont le point fort militaire de la bourgeoisie;

b) l'importance stratégique de la campagne où se formeront les contingents les plus importants de l'armée révolutionnaire, et le fait que en plusieurs moments et endroits les révolutionnaires ne pourront pas travailler politiquement et militairement avec la classe sociale la plus importante de la révolution (le prolétariat urbain et rural);

c) le développement inégal d'un point de vue politico-économico-social des différentes régions et leur interdépendance;

d) la combinaison de la lutte révolutionnaire dans les différentes régions du pays, dans les différentes villes et les différentes zones rurales;

e) la combinaison de l'utilisation des formes de luttes armées entre elles aussi bien qu'entre les formes de lutte armées et non-armées.

12) La vision intégrée de la stratégie de la guerre combinée est la tâche que doit développer l'avant-garde révolutionnaire. Le développement d'un aspect en dépit des autres amènera inévitablement à des défaites.

13) On doit observer la tendance à la continentalisation de la guerre révolutionnaire en Amérique Latine. La stratégie continentale sera le résultat de l'

expérience dans chaque pays et du développement de la lutte dans chaque pays et a comme base l'existence d'un ennemi commun.

14) Dans la mesure où les révolutionnaires observent ces caractéristiques de la guerre révolutionnaire dans leur planification tactique ils construiront l'armée révolutionnaire, instrument stratégique essentiel pour la destruction de l'armée bourgeois.

15) L'armée révolutionnaire se forme dans les villes et dans la campagne. Et / ses effectifs principaux seront à la campagne.

Les instruments qu'aujourd'hui guident la formation de l'armée révolutionnaire sont:

a) à la campagne: 1 - les guerrillas tactiques régulières - permanentes - et irrégulières - dont les combattants sont intégrés à la production.

2 - les guerrillas stratégiques, colonnes permanentes / qui se distinguent des groupes de guerrilla tactiques par leur capacité à im incorporer des nouvelles forces.

b) à la ville: les groupes politico-militaires qui regroupent les cadres de l'avant-garde avec les fractions les plus conscients des classes exploitées.

16) Ces instruments présupposent, pour réussir dans sa construction et dans sa application, une vision correcte du rapport avant-garde-classes exploitées à chaque moment et à chaque endroit.

LA SITUATION ACTUELLE - NOTRE TACTIQUE

1) En appliquant la conception du développement économique intégré à l'impérialisme, la bourgeoisie a réussi à maîtriser les aspects principaux de la crise conjoncturelle aiguë qui vivait la société brésilienne de 1964. Le processus de rationalisation du capitalisme brésilien, mis-en-place aux dépens des masses des travailleurs, de secteurs de classe moyenne et des petites entreprises, a été une réalité de ces dernières années. Vue du côté des intérêts de la bourgeoisie, la situation s'est améliorée: bon taux d'accroissement, ouverture de quelques marchés extérieurs pour les produits manufacturés, hausse de la bourse des valeurs, etc ...

2) Néanmoins, cet accroissement n'échappe pas au cadre général de la crise / chronique du capitalisme brésilien. Le développement économique engendre et en / même temps provoque encore plus quelques problèmes graves. Les monopoles amènent avec eux une technologie avancée inadaptée aux nécessités réelles du pays mais / visant seulement au profit le plus grand, aggravant ainsi le problème crucial du / chômage (le taux de chômage au Brésil est supérieur à 10 % et le sous-emploi de / l'ordre de 46 % - Source: Institut Brésilien de Statistique et Géographie, Actualités Statistiques, 1970). D'autre part, les stimulants et les techniques avancées employées pour l'élevage et la production agricole sont aussi un facteur de réduction du nombre d'emplois. Dans ce secteur, avec la constante diminution des prix sur le marché international, il entre chaque fois moins de devises. Or l'agriculture représente la plus grande partie de nos exportations (rien que le café représente 40 %)

La composition des classes dominantes empêche que l'on s'attaque aux problèmes de fond du monde rural. Les projets de colonisation agraire sont ridicules / comparés aux nécessités du pays. Ils concernent seulement 1 % des 250 000 "assentamentos" (localisation de familles) que le Brésil devrait développer annuellement, selon les études de la FAO.

La route Transamazonique elle-même, planifiée essentiellement pour absorber la main d'œuvre excédente du Nordeste intéresserait 30 000 familles si tout se / passait comme prévu par les projets du gouvernement. Il se trouve que ce chiffre représente seulement 7 % des familles qui sont dans ces conditions, en ne / considérant que deux états du Nordeste, Pernambuco et Paraíba.

Outre cela, compte tenu de la dénationalisation de notre économie, le développement capitaliste du Brésil doit être considéré comme une énorme source de //

de profits pour l'extérieur. Par exemple, pendant les 10 dernières années, les nord-américains ont investi 2,5 milliards de dollars au Brésil et en ont retiré pendant les 6 dernières années seulement (du coup d'Etat de 1964 jusqu'à 1970) 8,5 milliards.

Cette crise structurelle, où la majeure partie de la société est maintenue étrangère aux bénéfices réalisés, est de la plus haute importance pour la définition de nos étapes dans la conduite de la guerre révolutionnaire au Brésil.

3.) Bien que les classes dominantes soient unies dans l'exploitation du peuple brésilien, ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas entre elles des contradictions. Une chose est de considérer que les secteurs nationaux de la bourgeoisie ne s'allieront pas aux classes exploitées dans la lutte anti-impérialiste, une autre chose est de penser en fonction de cela que ces classes dominantes forment un bloc monolithique. Ces contradictions ont même tendance à apparaître plus clairement au fur et à mesure de l'accroissement des forces révolutionnaires. Nous devons donc être prêts à les accentuer et à les exploiter en fonction des intérêts de la Révolution.

4.) Pour appliquer son modèle de développement la bourgeoisie a besoin d'un gouvernement fort qui garantisse l'application des mesures anti-populaires. D'où la nécessité aujourd'hui de la dictature militaire pour la bourgeoisie mener à bien sa politique. Bien qu'une ouverture démocratique soit positive pour la gauche révolutionnaire, placer cela comme point tactique central est ne pas compromettre ce que représente la dictature, c'est la voir simplement comme répondant au désir de quelques militaires fascistes.

5.) Nous pourrions caractériser dans la politique de la dictature 3 points de base: tentative de développement économique du pays à l'intérieur du cadre déjà décrit; propagande intense autour de ses réalisations et de ses chefs, cherchant à contrôler l'opinion publique à l'aide d'une forte censure de la presse; carte blanche est donnée aux organes de répression dans le combat contre la guerre révolutionnaire.

6.) Les masses exploitées, aujourd'hui encore très désorganisées, ne croient absolument pas que le "gouvernement" puisse résoudre leurs problèmes. De même elles ne se laissent plus prendre par les manœuvres des milieux politicards bourgeois. L'"opposition" tolérée - Mouvement Démocratique Brésilien (MDB) - ne convainc plus personne. De taux élevé de votes nuls aux dernières "élections" en novembre 1970 l'atteste (plus de 50 % de votes nuls dans tout le pays). Il ne s'agit plus aujourd'hui de démasquer la dictature, ou de l'isoler: elle l'est déjà suffisamment.

7.) Pourtant, bien que la gauche se soit présentée au début de ses actions comme une alternative à la dictature, elle n'a pas réussi à se maintenir et se développer comme telle. Si les votes nuls sont des votes contre la dictature, ils ne sont pas, pour leur majorité, en faveur de la gauche armée. La masse sympathise avec la gauche révolutionnaire parce que celle-ci s'oppose à la dictature, mais elle ne voit pas encore en elle la solidité nécessaire pour la considérer comme alternative conséquente de pouvoir. Que les applaudissements d'aujourd'hui se transforment demain en appui actif dépend essentiellement de la gauche armée: qu'elle se montre capable de mener une lutte conséquente.

C'est un facteur de grande importance et une donnée en faveur de l'affirmation de la gauche comme alternative pour les masses exploitées.

9.) La gauche a commis deux erreurs dans la pratique armée jusqu'en 1970: le spontanéisme et l'avantgardisme. Des erreurs doivent être surmontées.

10.) Surmonter le spontanéisme signifie avoir une planification globale de la distribution de nos forces, tenant compte des nécessités générales de la Révolution Brésilienne et de la situation concrète actuelle de la gauche. Nous devons savoir où, comment et avec qui nos forces vont agir, surmontant le manque de systématique qui régnait dans la pratique de l'ensemble de la gauche. Pour qu'aujourd'hui notre effort soit mis là où c'est plus important pour la Révolution

tiom et passivement où c'est le plus facile de travailler, nous ne pouvons // pas nous passer d'un plan global.

11) Certainement nous ne pourrions pas dès maintenant toucher toutes les régions stratégiques pour la guerre révolutionnaire du Brésil. Ne disposant pas d'une force suffisamment grande, nous ne devons pas avoir cet objectif, au risque de se disperser et de s'affaiblir partout, pour finir par compromettre l'ensemble des tâches. Pourtant, à chaque plan de travail que nous formulons, nous devons toujours avoir présent à l'esprit son prolongement ultérieur en direction d'autres régions encore non atteintes.

12) En s'acheminant de façon spontanéiste dans les tâches de la Révolution, // nous n'intégrons pas les différentes régions politiques du Brésil et nous ne serons pas capables de faire de la guerre révolutionnaire une guerre combinée, condition indispensable pour sa victoire dans notre pays. Nous ne pouvons donc pas nous passer de la formulation d'un plan national de travail.

13) Nous devons chercher à élaborer et exécuter ce plan, si possible, ensemble avec les autres organisations révolutionnaires, mais il ne faut pas conditionner l'existence du plan à ce facteur.

14) Surmonter l'avantgardisme signifie avoir une conception claire et juste de la relation qui doit exister, au moment présent, entre l'avant-garde armée et // les masses et appliquer cette conception. Il faut admettre qu'aujourd'hui il n'y a pas que deux options à envisager: partir et essayer d'organiser la masse ou se limiter aux cadres des organisations armées. Nous considérons que le changement de la réalité politique - l'Acte Institutionnel n° 5, le durcissement du régime, l'augmentation brutale de la répression, empêche aujourd'hui les manifestations de masse dans ses formes traditionnelles. Néanmoins, ce n'empêche pas // la participation politique et l'organisation politico-militaire des secteurs les plus conscients des masses disposés à contribuer à l'ensemble des tâches du pro cessus.

15) La caractéristique fondamentale de ces secteurs c'est que, si l'on peut // ainsi dire, ils ont une expérience politique déjà acquise, dans des luttes antérieures, soit après 64, soit - surtout - avant 64.

16) La forme spécifique d'organisation de ces secteurs et le genre de tâche // qu'ils devront assumer dépendent des nécessités de la réalité, du degré de disposition qu'ils présentent, etc. Deux choses cependant ne doivent pas être oubliées; a) l'organisation de ces secteurs se donnera en bases essentiellement // pratiques en fonction des objectifs à atteindre. Ceci entraînera que d'une région à l'autre on pourra adopter des formes d'organisation différentes; b) les structures d'organisation seront du type politico-militaire: compartimentation // rigide, flexibilité, légèreté, etc.

17) L'organisation doit apporter à ces secteurs organisés de la masse un soutien et une assistance politique et militaire, non seulement pour améliorer leur rendement, mais aussi parce qu'ils représentent la meilleure source de cadres // d'avant-garde.

18) De même que nous critiquons la position avantgardiste qui ne cherche pas à // s'appuyer sur les masses, refusent toute sorte de lien organique avec tout secteur de masse, de même nous considérons comme incorrecte la position qui se propose aujourd'hui d'organiser de façon permanente l'ensemble de la masse. Néanmoins nous pensons que ceci se fera au moment de la montée et de l'extension des // luttes engagées, cette organisation présentant un caractère transitoire lié aux nécessités spécifiques de cette période. Vu le niveau de conscience des masses, // ce serait disperser nos efforts que de vouloir travailler pour l'organiser de façon permanente. Il faut pourtant que le travail révolutionnaire se préoccupe toujours des masses pour améliorer de façon efficace leur niveau et créer les conditions conduisant à leur organisation et à leur participation dans les phases successives de lutte.

19) N'ayant pas appliqué cette conception juste du rapport avant-garde - masse jusqu'en 1970, nos bases sociales se sont trouvées réduites, diminuant de ce fait les sources de remplacement des cadres et, surtout, nous obligeant à engager plusieurs tâches avec un quantité de forces inférieures à celle qu'aurait été possible. En faisant aujourd'hui l'autocritique des déviations avantgardistes de notre pratique, nous considérons comme fondamentale l'accompagner d'une affirmation de la conception que nous pensons correcte des rapport avant-garde - masses

20) Notre objectif politique central doit être la reprise de l'offensive, planifiée et avec les moyens qui nous permettront de la capitaliser, approfondissant de plus en plus notre influence politique sur les masses.

Ceci n'est pas encore possible aujourd'hui et il ya du travail à faire dans ce sens.

21) Pour atteindre cet objectif, nous devons intensifier le travail de structuration de groupes politico-militaires dans les principales villes et des groupes de guérilla réguliers et irréguliers dans les campagnes, et préparer dès maintenant les guérillas stratégiques. Il faut d'autre part, et en même temps, solidifier les noyaux qui nous sont liés, partout où il soit possible.

22) Ces formes de lutte et d'organisation doivent s'intégrer entre elles, tant sur le plan politique que militaire, dans chaque région politique du pays. De même, les différentes régions politiques doivent s'intégrer nationalement.

23) Dans chaque région politique, après avoir étudié ses conditions concrètes on développera les formes de lutte qui lui conviennent. Ainsi, d'une région à autre les formes de lutte pourront varier.

24) Il ne faut pourtant pas attendre d'avoir tout cela organisé et entièrement établi avant de mener des offensives. Souvent il sera correct d'entreprendre des offensives régionales ou partielles pouvant d'ailleurs renforcer le travail d'implantation et de montage des groupes politico-militaires. La condition est que ces offensives partielles renforcent réellement notre objectif tactique central et ne se terminent pas, comme cela s'est déjà produit, par la dispersion de nos efforts et ceux de quelques secteurs du peuple dans une pratique spontanée qui finit par compromettre nos objectifs centraux. En plus, évidemment, il faut qu'il y ait régionalement les conditions d'existence d'une infrastructure solide et les instruments de capitalisation.

25) La propagande armée liée aux intérêts de la masse est actuellement la première forme de travail politique de l'avant-garde. Elle prépare la masse à la violence, démoralise la répression et montre qu'il est possible de lutter et d'obtenir des victoires, en même temps que se fait la propagande politique proprement dite.

Sans que cela soit obligatoire, nous devons mener les actions de propagande armée ensemble avec les secteurs de masses où nous avons déjà ce qu'il faut pour les capitaliser, politiquement et organiquement.

26) Le contenu politique de notre travail, au niveau de la mobilisation des masses tourne autour de 4 points de base, dont on peut moduler l'importance en fonction des régions ou secteurs où nous agissons. Ce sont:

- Renversement de la dictature et liberté d'expression et d'organisation / garantie par le peuple armé;
- Etatisation des entreprises étrangères et celles nationales qui collaborent avec l'impérialisme;
- Terre à celui qui travaille;
- Droit de travail garanti à tous. Fin du chômage.

27) L'avant-garde révolutionnaire brésilienne est encore en formation et il est important de le comprendre et de savoir comment agir face à ce fait. Si d'un côté l'unification des forces révolutionnaires ne peut être un acte de volonté, d'un autre côté cette unification ne peut être laissée à la merci du spontanéisme. Il faut avoir une position définie à ce sujet et agir sur la réalité /

pour la transformer. Dans ce sens, nous considérons que le chemin de l'unification, aujourd'hui, passe par la formation de fronts. Ceux-ci permettent aux révolutionnaires de se connaître plus à fond et avec le temps et à travers une pratique commune, une confiance mutuelle de même qu'une identité politique de base nécessaires pour l'unification peuvent naître.

28) Nous considérons comme plus correct de constituer des fronts avec des organisations avec lesquelles nous ayons une identité de pratique, principalement, et / non avec celles proches politiquement mais qui ne réussissent pas, pour une raison quelconque, à concrétiser leurs positions politiques dans une pratique révolutionnaire.

29) Dans notre politique de fronts, les fronts au niveau de la pratique tiennent donc la première place. Dans son application nous devons approfondir les discussions politiques pour surmonter les divergences encore présentes. Nous devons aussi chercher à ce que ces fronts acquièrent une planification politico-militaire dans l'espace et le temps, intégrant ainsi les pratiques des différentes organisations et dépassant l'étape actuelle des fronts purement opérationnels (fronts établis simplement pour exécuter des actions isolées).

30) Indépendamment de cela, nous pensons que d'autres fronts doivent être créés que ce soit avec d'autres organisations de gauche, ou avec n'importe quelles forces d'opposition à la dictature, toujours autour de principes politiques et d'objectifs bien définis.

(D'après: Linha Política - avril 1969

Orientação para a Prática - janvier 1971

Como Prosseguir - janvier 1971)



L' INDEPENDENCE

OU LA MORT :

NOUS VAINCRONS!



ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE